

1973, Un film d'amour et d'anarchie

Lina Wertmuller

Un film d'amour et d'anarchie (Aile dieci, in via dei Fiori, nella nota casa di tolleranza / Film d'amore e d'anarchia) Italie

1973, 108 minutes

Élie Castiel

Cannes 50 ans

Number 189-190, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1997). Review of [1973, Un film d'amour et d'anarchie : lina Wertmuller / *Un film d'amour et d'anarchie (Aile dieci, in via dei Fiori, nella nota casa di tolleranza / Film d'amore e d'anarchia) Italie* 1973, 108 minutes]. *Séquences*, (189-190), 42–42.

1973

UN FILM D'AMOUR ET D'ANARCHIE

Lina Wertmuller

Fille d'un avocat romain de descendance aristocratique helvétique, Lina Wertmuller a souvent avoué qu'elle fut une enfant rebelle et difficile. Renvoyée de plus d'une douzaine d'écoles catholiques, elle finit par devenir elle-même institutrice, en dépit des aspirations de son père qui voulait qu'elle devienne avocate comme lui. Cependant, c'est le théâtre qui finit par l'attirer grâce à l'amitié de Flora, une copine qui allait devenir l'épouse de Marcello Mastroianni. Celui-ci lui trouve de petits emplois sur

Valerio Zurlini aussi, pour la retenue faisant suite au débordement impudique, Luigi Zampa pour l'amertume, Federico Fellini pour le grandiose et l'emphatique et même Sergio Leone pour les prises de vue.

Mais on sent ici et là la présence d'un univers en gestation, d'un milieu particulier, hors du réel. Au début des années 30, en Italie, alors que le fascisme prône toujours le mythe du Duce après une dizaine d'années au pouvoir, une maison de tolérance dont les prostituées rêvent de Jean Harlow reçoit la visite d'un inconnu, Tonino. Une des prostituées, Salomé, le présente comme son cousin.

Tonino est incarné par Giancarlo Giannini. Diplômé de l'Academia d'arte drammatica de Rome en 1963, il débute cette même année au théâtre où il obtient de nombreux succès. C'est grâce aux comédies de Lina Wertmuller qu'il prend place parmi les stars les plus populaires de l'époque. Giannini change de registre avec aisance, s'adaptant à des personnages aussi diversifiés et pittoresques les uns que les autres. Truculent dans *Un film d'amour et d'anarchie*, il compose un personnage surréaliste tout droit sorti de l'imagination d'un cinéaste emportée par son sujet.

Et dans cette peinture d'un monde spécifiquement féminin, il y a des accents de vérité et une force émotionnelle qui rendent l'entreprise encore plus poignante.

É.C.

UN FILM D'AMOUR ET D'ANARCHIE (Alle dieci, in via dei Fiori, nella nota casa di tolleranza/Film d'amore e d'anarchia)

Italie 1973, 108 minutes. Réal.: Lina Wertmuller — Scén.: Lina Wertmuller — Photo: Giuseppe Rotunno — Mont.: Franco Fraticelli — Mus.: Nino Rota — Int.: Giancarlo Giannini (Tonino), Mariangela Melato (Salome), Lina Polito (Tripolina) — Prod.: Romano Cardelli.

Palmes d'or: The Scarecrow
(Jerry Schatzberg) USA et
The Hireling (Alan Bridges) GB

Prix spécial du jury:
La Maman et la Putain
de Jean Eustache (FR)

Prix d'interprétation masculine:
Giancarlo Giannini pour **Un film
d'amour et d'anarchie**
de Lina Wertmuller (IT)

Prix d'interprétation féminine:
Joanne Woodward pour **The
Effect of Gamma Rays on
Man-in-the-Moon Marigolds**
de Paul Newman (USA)

CANADA — Palme d'or du court
métrage: **Balabok**
de Bretislav Pojar



quelques-uns de ses films, dont le 8 1/2 (1963) de Fellini où elle décroche le poste d'assistante au metteur en scène. Un de ses premiers longs métrages, *Mimi Métallo blessé dans son honneur* (1972), la fait finalement connaître du grand public.

Avec *Un film d'amour et d'anarchie*, le cinéma de Lina Wertmuller trouve un ton, un rythme propre, un style, même si dans l'ensemble, la réalisatrice emprunte plusieurs pistes avec, au fond, un grand souci de cohérence.

Film volontairement hybride, *Un film d'amour et d'anarchie* évoque tour à tour Vittorio de Sica, surtout pour l'outrance et le misérabilisme,

Et ainsi Réjeanne Padovani est passé pour le meilleur film canadien du Festival de Cannes 1973. Le modeste Denys Arcand ne s'en est pas troublé pour cela. C'est un auteur qu'il faudra suivre. (N° 73)